LA VIE SPORTIVE

LA COUPE à SOCHAUX

A Paris, devant 42.000 spectateurs, après un match superbe, les Sochaliens ont battu Strasbourg « in extremis » par 2 buts à 1

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 9 mai.

Devant exactement 39.640 spectateurs payants — 42.000 spectateurs en tout — s'est disputée au stade de Colombes, en présence de M. Albert Lebrun, président de la République, la finale de la Coupe de France de football.

La recette réalisée fut de 572.031 francs, ce qui constitue le record.

L'ambiance fut celle d'une très grande journée, on le devine. La foule vibra tout le long du match aux actions des deux équipes et ce fut une excellente journée de propagande pour le football français.

La rencontre donna lieu à une lutte très vive et partagée entre deux équipes de valeur sensiblement égale. Toutefois, la partie ne présenta pas le même intérêt tout le long de ces quatre-vingt-dix minutes; en effet, si, en première mi-temps les deux formations pratiquèrent, après un quart d'heure de tâtonnement, un jeu brillant et mouvementé, l'allure se ralentit par la suite, et dans la seconde partie du match, le jeu devint moins intéressant. On commit alors de part et d'autre de nombreuses erreurs: les équipes en étaient à ce moment à un but partout et l'on sentait qu'elles n'osaient pas se livrer entièrement. Longtemps, on crut au match nul puisque ce n'est qu'à une minute et demie du coup de sifflet final que Williams, reprenant un centre de Lauri, marquait le but vainqueur pour son équipe.

On peut considérer ce résultat comme régulier, étant donné que Sochaux présenta l'équipe sans doute la plus complète et pratiqua, dans l'ensemble, un football plus brillant. Mais si Strasbourg l'avait emporté, le sort n'eût pas été injuste, car les Alsaciens eurent autant d'occasions de marquer que leurs adversaires et l'on dira même que la plupart de leurs attaques, menées avec moins de maîtrise peut-être, furent cependant plus incisives que celles des vainqueurs.

C'est donc une partie extrêmement égale que nous avons vécue à Colombes.

***

Parlons des vainqueurs. Leur défense joua son match habituel. Le gardien de but Di Lorto fit une excellente partie et les deux arrières pratiquèrent selon leur style coutumier, plus efficace que brillant. Szabo, au demi-centre, joua un match sans éclat, mais abattit une bonne besogne et fut très habile en maintes circonstances. Avec lui, Lehmann travailla aussi fort efficacement; Hug fut moins en vue.

Le quintette offensif eut de très belles actions à son actif. Lauri, qui ne fut certain de jouer qu'au dernier moment, se distingua souvent par ses percées et ses centres de belle facture; il marqua le premier but pour son équipe et fut à l'origine du second. Abegglen fut un des éléments prépondérants du F. C. Sochaux ; il manifesta en toute occasion une activité et une clairvoyance exceptionnelles et fut à Colombes le grand joueur que nous connaissons. Courtois eut aussi de très jolies interventions ; il ne marqua pas de but, mais fut dans l'ensemble assez brillant. Bradac, lui aussi, eut de jolis départs, mais souvent il se montra lent et sembla ne pas être dans sa meilleure condition physique. Quant à Williams, il eut le mérite d'amener le premier but et de marquer le second ; sans faire une partie exceptionnelle, il aura donné satisfaction à ses dirigeants.

A Strasbourg, Mayer réalisa une partie fort honorable (il sauva notamment deux buts tout faits). Ses arrières Lohr et Schwartz nous parurent contractés et nous les avons souvent vus sous un jour plus favorable. Hummenberger fut un des éléments les plus en vue de son équipe. Footballeur brillant et actif, il participa à la défense et à l'attaque avec un brio exceptionnel. Par contre, les deux demis ailes Halter et Roeseler ne marquèrent pas suffisamment leurs adversaires et la ligne intermédiaire en souffrit.

Rohr fut le grand homme de l'attaque, comme Mummenberger fut celui du trio intermédiaire. Il marqua le but de son équipe par une reprise de volée sur corner dans un style éblouissant. Mais par la suite, il fut mal payé de ses efforts, notamment en fin de partie lorsqu'il se présenta seul devant Di Lorto et fut fauché par Lalloué. Hoffmann fit, lui aussi, un bon match: il fut comme d'habitude, le pourvoyeur de l'attaque, mais, en certaines occasions, il parut un peu lent. Heisserer, touché en début de partie par Bradac, n'en fournit pas moins un excellent travail. Il navigua de la défense à l'attaque et tout ce qu'il entreprit fut fort utile. Fritz Keller n'a pas encore retrouvé sa meilleure condition; cependant il fit de jolies choses. Quant à Waechter, il fut intermittent, mais dans l'ensemble, on ne peut le créditer d'une mauvaise partie.

J. R.

Les préliminaires

Pendant que le public afflue, les juniors de Marseille et de Schiltigheim, nullement intimidés, jouent la finale de la Coupe de France. A la pause, les deux équipes avaient marqué chacune un but. Le seconde mi-temps est disputée avec acharnement, mais, malgré la fougue des deux équipes, plus rien ne sera marqué. En conséquence, ayant le bénéfice de l'âge, les Alsaciens remportent la Coupe des « Juniors ».

A 14 h. 50, Sochaux et Strasbourg sont sur le terrain. Les vingt-deux joueurs sont alignés face à la tribune officielle et attendent l'arrivée du Chef de l'Etat. La clique de la Garde Républicaine est au centre de la place et lorsque M. Lebrun fait son apparition, elle exécute la sonnerie « Aux champs », suivie de la « Marseillaise ».

M. Lebrun, suivant le protocole, serre la main des joueurs, tandis que la foule applaudit.

Ce que fut le match

Les deux équipes se présentent sur le terrain dans les formations suivantes :

STRASBOURG. — Mayer ; Lohr, Schawrtz; Halter, Hummenberger, Roeseler; Fritz Keller, Hoffmann, Rohr, Heisserer et Waechter.

SOCHAUX. — Di Lorto ; Lalloué, Mattler ; Hug, Szabo, Lehmann ; Lauri, Abegglen, Courtois, Bradac et Williams.

Sochaux gagne le toss et à 15 h. exactement, Strasbourg, face au soleil, donne le coup d'envoi : la grande finale est commencée.

Bradac lance Williams, mais Lorh intercepte et fait sortir la balle en touche. Puis Heisserer, sur passe de Waechter, s'approche du but de Sochaux, mais sans succès. Lauri centre vers Courtois qui est bouclé par Lohr.

Sochaux fait alors une splendide démonstration de football : avants et demis se passent et repassent la balle, mais la défense alsacienne se montre à la hauteur des circonstances. Une charge de Lehmann sur Keller est sanctionnée par un coup franc, botté par Keller. Heisserer reprend le ballon et shoote de près

(Ph. Keystone.)

UNE PHASE DE LA PARTIE

Mais Di Lorto pare le but en s'écroulant sur la balle.

Les deux équipes sont maintenant en pleine action et la foule assiste vraiment à un jeu de grande qualité.

Sur un centre précis de Lauri, Courtois se précipite, mais manque la balle de peu. On note une charge de Bradac sur Heisserer et ce dernier doit quitter le terrain quelques instants. L'arbitre adresse à Bradac un avertissement.

Les avants alsaciens se portent à l'attaque. Un beau shoote de Rohr passe au-dessus. Un autre de Waechter est stoppé par Di Lorto.

De temps en temps, les Francs-Comtois incursionnent dans le camp alsacien. Un shoot de Lauri passe derrière le but.

Brusquement, Williams se trouve à cinq mètres des buts strasbourgeois, mais il cafouille et perd ainsi une occasion unique de marquer. Coup franc contre Strasbourg : Abegglen le botte vers Bradac qui shoote avec violence, mais Mayer arrête bien.

On assiste ensuite à un exploit magnifique de Rohr, lequel sur corner reprend la balel de volée et surprend ainsi Di Lorto qui n'a rien vu.

Strasbourg mène par 1 but à 0. Il y a 33 minutes que la partie est commencée. Bradac manque de peu le but et Courtois, peu après, botte lui aussi dehors.

Mais voici que Williams, bien servi, centre juste devant le but; Lauri, avec à-propos, se précipite et marque en pénétrant dans le but avec la balle sur le corps. Les deux équipes sont donc à égalité (1-1), à la 35e minute.

Fritz Keller prend Lehmann de vitesse et shoote, mais Di Lorto arrête. Aussitôt après, car les événements se précipitent, Mayer plonge sur une « tête » de Williams. La pause survient sans changement.

La reprise

Sochaux va maintenant jouer contre le vent et face au soleil. Ce qui est un handicap. Les Francs-Comtois se font attendre, ainsi que l'arbitre et la foule commence à protester, mais on recommence à 16 h. 1'.

Hoffmann fait une brève incursion dans le camp sochalien, mais il est hors jeu.

On joue d'abord un peu au ralenti, mais Hummenberger met le feu aux poudres en tirant au but dangereusement ; Di Lorto n'est pas surpris. Abegglen lance Courtois dont le schot frôle le poteau.

Les deux équipes sont maintenant revenues en pleine action. Les Sochaliens ont de meilleurs stratèges, mais les Strasbourgeois semblent de plus en plus dangereux dans leurs attaques.

Un beau shot de Lauri est dévié par le vent; puis, sur centre du même, Williams reprend de la tête et Mayer sauve en corner.

Les joueurs se marquent très étroitement et le football est moins pur qu'au dubut du match. Pendant quelques minutes, Di Lorto est terriblement menacé. Une tête de Rohr frôle la barre. En trois minutes, les deux équipes obtiennent chacune trois corners. C'est un record. Hoffmann perd encore une occasion de marquer.

La fin approche, les joueurs sont tous fatigués et l'allure de la partie s'en ressent. Hoffmann botte à ras de terre, réussissant à prendre Di Lorto à contre-pied, mais la balle sort. Puis, sur un départ de Bradac, Courtois s'échappe et shoote : Mayer ne se laisse pas surprendre.

Les Sochaliens restent à proximité des buts de Mayer; celui-ci intervient avec énergie à chaque balle dangereuse.

Deux minutes avant la fin, Lauri centre, Williams se précipite et marque le but qui assure la victoire de son équipe.

Aussitôt le coup de sifflet final, plusieurs joueurs s'effondrent, surtout chez les Strasbourgeois.

La foule réclame un tour d'honneur aux joueurs de Sochaux, qui se congratulent mutuellement, puis Mattler, le vaillant capitaine sochalien, va recevoir des mains de M. Albert Lebrun, président de la République, la Coupe de France, pour la possession de laquelle un match si émouvant vient de se livrer.

SPORTIFS ! Buvez l'excellente eau de « Willems ». Exigez « Chalet du Robijeux ». 37376

1/4 VICHY-ETAT apéritif digestif parfait

Le Daring bat l'Antwerp par 4 buts à 0 et conserve le titre de champion de Belgique

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Bruxelles, 9 mai.

Le Daring a battu aisément l'Antwerp en présence de 30.000 spectateurs qui se comportèrent beaucoup mieux qu'on ne l'avait prédit, car cette foule accepta avec sportivité la victoire des Bruxellois. Mais le seul reproche qui puisse lui être adressé, c'est d'avoir sifflé sans arrêt l'arrière du Daring, Heremans, sans que celui-ci eût rien fait pour mériter ce traitement.

Mais revenons à la rencontre. Pratiquement, elle se trouva jouée après les premières vingt-cinq minutes. Le Daring comptait un but d'avance par Buyle après la 22e minute de jeu. Trois minutes plus tard, une collision entre Paul Henri et l'Anversois Van Gorp força celui-ci à se retirer définitivement de la partie. Ainsi, le Daring qui pouvait se contenter d'un match nul, s'était assuré une position quasi inexpugnable. Les Bruxellois ne se contentèrent pas de cela. Ils continuèrent à attaquer et marquèrent deux autres points par Mondelé (28e minute) qui évita l'attaque de Paverick, et par Torff (34e minute) qui marqua imparablement sur coup de coin que le gardien de but anversois avait inutilement concédé.

Tout au début du match, la barre avait sauvé le « keeper » anversois, tandis que Van Beeck avait raté la seule occasion de marquer qui s'offrit à l'équipe pendant toute la durée de la rencontre.

La première mi-temps s'acheva sans autre incident. Ce fut aussi la plus attrayante. L'exhibition du Daring fut souvent de très bonne qualité et les Anversois opposèrent une honorable résistance aux champions encore que l'attaque locale ait manqué d'efficacité de bout en bout.

Après le repos, il n'y eut plus qu'une seule équipe sur le terrain. Le Daring imposa sa volonté, mais la défense locale se ressaisit et ne fut plus prise qu'une fois en défaut sur shot de Buyle qu'un arrière local détourna hors de portée de son gardien de but.

Dans l'équipe du Daring, la défense a été irréprochable, mais il ne faut pas oublier que pendant plus d'une heure elle eut affaire à une attaque de quatre hommes. Van Ingelghem s'imposa comme le meilleur des demis. A l'attaque, seul Poelmans eut un rôle effacé; les autres et particulièrement Lamoot, Mondelé fournirent de belles exhibitions.

Dans le « team » vaincu, Paverick, Bogaerts, Van Wauwe, Devries, Van Beeck et Bastin sont les seuls qui se soient mis en relief.

L'E.I.C. Tourcoing bat le C.A. Les Jeunes Roubaix par 3 buts à 0 et remporte la Coupe de l'Union de Flandre

Ce match, disputé sur le terrain de la rue Ingres, à Tourcoing, fut joué à toute allure par deux équipes pleines d'allant et en bonne condition physique.

Les Tourquennois, meilleurs réalisateurs, remportèrent la victoire malgré une solide opposition des Roubaisiens, trop énervés et qui perdaient ainsi une grande partie de leurs moyens.

Tourcoing qui avait marqué d'entrée, par Wagnon, sur centre de Tourneux, dut ensuite repousser les assauts des Roubaisiens qui attaquaient sans cesse. Mais bientôt, à la suite d'une échappée de Tourneux, Delbecque rentre un second but.

Roubaix, qui reprend l'avantage territorial, n'est pas plus heureux et, au repos le score restait de 2 à 0 pour Tourcoing.

Dès la remise en jeu, Roubaix repart en trombe; le jeu est plus sec qu'au début, mais sans brutalité. Bientôt, Roubaix relâche son étreinte et Tourcoing attaque. Un troisième but vient concrétiser la supériorité de ses avants. Les Roubaisiens réagissent encore une fois, mais la fin survient.

Les équipes:

E.I.C. Tourcoing: Desmaretz; Mollet Verhayne; Desmettre, Courcelles, Vannieuwenhuysse, Tourneux, Provoyeur, Wagnon, Delebeyne, Castel.

C.A.J. Roubaix: Dalle; Delespaul, Renard; Thieffry, Cerna, Cottenier; Journere, Brelau, Guyon, Buyst, Desmet.

Journée du dimanche 9 mai

Finale de la Coupe de France

Strasbourg — Sochaux...	1—2

Championnat professionnel

Fives — Lille............	1—0
Excelsior — Cannes......	5—0
Antibes — R.C. Roubaix.	2—3
Mulhouse — Sète.........	1—1
Rennes — Metz..........	5—1
Valenciennes — Boulogne	5—1
Dunkerque — Troyes....	7—2
Amiens — Le Havre.....	4—4
Calais — Caen..........	2—3
Nancy — Lens..........	3—3
Nice — Reims...........	1—0
Montpellier — St-Etienne	3—1
Alès — Charleville.......	4—0

Demi-finale du championnat de France amateurs

St-Dizier — F.C. Scionzier	0—3

Finale de la Coupe nationale des juniors

Ol. Marseille — Schiltigh.	1—1

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

EN PREMIÈRE DIVISION

DOUBLE VICTOIRE ROUBAISIENNE SUR LES CLUBS AZURÉENS

FIVES A DE NOUVEAU BATTU L'O.L.

EN SECONDE DIVISION : Lens est tenu en échec à Nancy, cependant que Valenciennes et Saint-Etienne restent sur leurs positions

PREMIÈRE DIVISION

LE CLASSEMENT

Clubs	J.	G.	N.	P.	Pts	Buts p.	Buts c.
Marseille	28	17	4	7	38	68	36
R. C. Paris...	29	16	3	10	35	54	45
Sochaux	27	14	5	8	33	49	40
Rouen	28	14	5	9	33	61	44
Lille	29	13	6	10	32	49	42
Strasbourg ...	28	11	9	8	31	58	38
Metz	29	12	6	11	30	59	61
Excelsior	29	12	5	12	29	70	60
Red Star	29	11	7	11	29	45	58
Fives	29	12	4	13	28	52	42
Sète	29	10	8	11	28	45	48
R. C. Roubaix.	29	11	5	13	27	50	59
Antibes	29	11	4	14	26	50	63
Cannes	28	8	8	12	24	47	52
Rennes	29	8	4	17	20	38	57
Mulhouse	29	6	3	20	15	47	97

L'Excelsior, rajeuni, s'est brillamment repris aux dépens de Cannes (5 à 0)

Cette fois, l'académique Excelsior ne s'est plus laissé surprendre par une ardente « équipe du Midi » et les Cannois ont payé cher la déconvenue qu'avaient causée récemment aux habitués du Crétinier les footballeurs de Marseille et d'Antibes. Mais les visiteurs d'hier n'ont pas lieu de s'estimer satisfaits du résultat de la partie disputée en ce maussade dimanche de mai, au Stade Amédée-Prouvost. Ayant fait preuve d'ardeur et de courage au cours de la première heure du match, ils ne s'étaient pas, pendant ce temps, montrés inférieurs à leurs adversaires au point de vue technique. Peut-être même avaient-ils montré plus de cohésion, cependant que les attaques des locaux étaient les plus dangereuses, parce que plus directes. Cela leur valut un but, Aboutissement normal d'actions auxquelles avaient pris part les cinq hommes de l'attaque, alors qu'en face, Cabannes n'avait guère eu à s'employer que sur des balles expédiées par le jeune Dreano, trop souvent abandonné sur son aile où il piaffait d'impatience, et par Scharwath, qui montra ainsi, à quatre ou cinq reprises, toute la confiance qu'il avait en son gardien.

Il pleuvait quand on reprit le jeu... Est-ce pour cette raison que, d'entrée, les Cannois se montrèrent aussi agressifs? On ne sait. Mais la partie s'animait. Les Méridionaux étaient maintenant le plus souvent à l'attaque. Quelques dribblings exagérés de Babineck, des feintes inutiles de Padron et une hésitation incompréhensible de Franceschetti devant le but de Cabannes rendirent stériles des actions bien conçues, mais mal exécutées et surtout... mal terminées. En plus de cela, une main de Pavlicek dans la surface de réparation demeura invisible pour M. Leroy, de qui une faute identique de Desrousseaux en première mi-temps, était restée de même inaperçue, et dont l'arbitrage fut d'ailleurs très discuté.

Les joueurs roubaisiens souffrèrent: leurs demis et leurs arrières supportèrent aisément le choc. Tout cela s'était passé en un peu moins d'un quart d'heure. Alors, toute l'équipe de l'Excelsior accéléra l'allure. Vandini ne put arrêter un joli shot de biais de Verwaerde; Andoire s'époumonna à courir après l'insaisissable virtuose danubien Hiltl et... Kovacs surgit à point pour expédier la balle là où son gardien ne l'attendait pas; puis Verwaerde renouvela son exploit précédent. Ces trois buts avaient été marqués en trois minutes! Un petit record. Mais le moral cannois en avait été plus qu'ébranlé.

Le match fut, dès lors, sans histoire. Menant par 4 buts à rien, les Roubaisiens n'avaient plus maintenant devant eux qu'une équipe sans flamme et sans ressort. Sécember se montrait d'une activité débordante et certaines de ses initiatives auraient mérité un meilleur sort.

Quelques offensives méridionales, animées surtout par Merveille, se brisèrent sur la rude défense de l'Excelsior. Mais Desrousseaux réussit bientôt un cinquième but qui acheva la déroute des Azuréens, et la fin du match consacra la victoire de la meilleure équipe, la plus complète, celle aussi — et surtout — qui, possédant le meilleur moral, prouva aussi une excellente condition physique, malgré la fin de saison.

***

Les modifications apportées dans l'équipe du Crétinier se sont avérées fort heureuses. Qu'on nous permette de nous réjouir en premier lieu de l'excellente impression laissé par les « jeunes » Devos et Verwaerde. Tous deux ont certes encore beaucoup à travailler, mais leur classe est réelle ; ils sont pleins de bonne volonté et l'Excelsior peut compter sur eux, croyons-nous pour faire d'excellents titulaires la saison prochaine.

Dans l'ensemble, l'équipe a d'ailleurs fait bonne impression. Les plus en vue ont sans doute été Pavlicek, un peu sec toutefois; Scharwath, Hanké, Sécember et les deux jeunes déjà cités.

***

Nous n'irons pas jusqu'à dire que les Cannois, vainqueurs de Marseille, lui-même vainqueur au Stade Amédée-Prouvost, ont péché par excès de confiance. Les Azuréens ont surtout eu la malchance de subir l'éclair de l'Excelsior en seconde mi-temps. Vandini, malgré le score, a eu maintes occasions de prouver toute sa classe comme il l'avait fait sur ce même terrain, voici deux saisons, lors de sa première apparition dans une équipe professionnelle, alors qu'il était équipier deuxième à Antibes. Andoire et Cornilli, ce dernier lui aussi un peu irrégulier, ont accompli honorablement leur travail de défenseurs. La ligne de demis a peut-être été le point faible du « team » ; pourtant, « Petit-Cler » est toujours là. Merveille a été le plus en vue des attaquants, mais Franceschetti nous a déçus. Quant au jeune Dreano, il ne manque pas de qualités, mais il ne fut pas utilisé comme le fut Verwaerde par exemple et ce fut sans doute le grand tort des Cannois en première mi-temps.

***

Comment les buts furent marqués :

29e minute. — Servi par Hanké, Hiltl file le long de la touche, se rabat et shote; Vandini arrête la balle en plongeant, mais Sécember la lui « souffle » et c'est le premier but pour l'Excelsior.

60e minute. — Verwaerde reçoit la balle de Desrousseaux et s'en va seul; il évite Cornilli et marque de biais un très joli but contre lequel Vandini ne pouvait rien.

61e minute. — On remet en jeu. Interception, puis Hanké donne la balle à Hiltl qui part dans la direction des buts cannois. Vandini se place pour arrêter le shot, mais Kovacs surgit en pleine course : le but est... imparable.

63e minute. — C'est maintenant au tour de Verwaerde de s'échapper. Cornilli le poursuit, lui fait même un croc-en-jambe, mais en vain. Et la balle, expédiée cette fois encore de biais, va au fond des filets.

80e minute. — Après quelques jongleries, Hiltl shote, la balle heurte un défenseur cannois et Desrousseaux ne manque pas l'occasion d'aggraver le score.

M. L.

Composition des équipes :

Excelsior. — Cabanes ; Pavlicek, Dhulst; Scharwath, Devos, Liétaer ; Hiltl, Hanké, Sécember, Desrousseaux et Verwaerde.

Cannes. — Vandini ; Andoire, Cornilli; Mori, Kovacs, Cler ; Dreano, Babineck, Franceschetti, Padron et Merveille.

Après un match très courtois et fort calme, Fives a battu l'Olympique Lillois par 1 but à 0

Ce match venait un peu tard. On le vit bien dès la mise en jeu, car il n'avait attiré que 6.000 personnes et la recette ne s'est élevée qu'à 35.000 francs environ. C'est bien peu en comparaison des matches d'antan.

Il est à noter que le résultat ne pouvait influer en rien sur les places d'honneur du championnat et c'est sans doute ce qui explique les nombreuses défections.

La rencontre s'est déroulée de façon parfaite, tout s'est passé au mieux; pas un choc grave ne fut enregistré et Fives, s'il a enlevé les points, l'a fait sans éclat, par un but acquis régulièrement, certes, mais sans gloire, alors que personne n'y pensait.

Les enseignements à tirer de ce match ne sont pas très nombreux. Le premier, c'est que les équipes sont fatiguées, qu'elles n'ont plus le même mordant et aussi qu'elles sont composées en cette fin de saison de façon hétéroclite. Certains titulaires sont indisponibles et ont été remplacés au pied levé. Tous les remplaçants n'ont pas l'envergure nécessaire et, de ce fait, la qualité du football s'en ressentit pendant les 90 minutes.

Chez les « Dogues », nous pouvons dire que la défense doit être créditée d'un bon match ; la ligne des demis fut tout à fait quelconque ; quant à la ligne attaquante, elle brilla à de rares instants. Bigot se démena tant et plus, mais, mal suivi il ne put rien donner; il fut aussi marqué étroitement et n'eut que des occasions peu dangereuses. Winckelmans, après une première mi-temps terne, se racheta en seconde. Le jeune Prévost fit de jolies choses, mais le métier n'est pas encore acquis. Quant à Jaeck, ce n'est que par à-coups qu'il fit voir qu'il savait jouer au football. Mais Snella, qui débuta demi droit et permuta ensuite avec Cohours, fut un vrai poids mort. Il doit se reposer sans tarder.

En ce qui concerne les « Diables bleus », vainqueurs de la journée, nous donnerons la même note à la défense, très sûre. La ligne des demis fut excellente et c'est grâce à elle que la victoire est revenue au club fivois. La ligne attaquante ne brilla pas plus que sa vis-à-vis, et Guimbard a droit aux mêmes « éloges » que Snella. Par contre, Gnaoui a très bien compris son rôle et il fut à l'origine de bien des attaques dangereuses. En définitive, Fives, malgré tout, méritait les points car il mit plus de cran dans ses essais.

Le seul but de la partie fut inscrit à la 15me minute de la première mi-temps par Van Caeneghem, après une phase confuse. Il battit Desfossé à bout portant après deux renvois douteux de Beaucourt et de Laurent.

Excellent arbitrage de M. Trehou.

Les équipes. — O. L. : Desfossé; Laurent, Beaucourt, Snella, Winder, Cleau, Cahours, Winckelmans, Bigot, Prévost, Jaeck.

Fives: Dalheimer, Cernicky, Dutilleul; Bourbotte, Max Conchy, Méresse, Guimbard, J. Lauer, Van Caeneghem, Gnaoui, Nuic.

Menés à la pause par 2-0, les Roubaisiens gagnèrent leur match contre Antibes en seconde mi-temps (3-2)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Antibes, 9 mai.

Les Roubaisiens ont remporté de haute lutte une rencontre qui semblait devoir leur échapper. En effet, menés à la mi-temps par deux buts à zéro, après avoir été presque constamment dominés, ils ont su exploiter, après la reprise, trois erreurs grossières de leurs adversaires et prendre ainsi un avantage sur lequel ils ne comptaient plus guère.

Leur victoire est, disons-le tout de suite régulière,car ils l'ont voulue jusqu'au bout, ne se décourageant jamais, apportant au contraire plus d'ardeur à la lutte, au fur et à mesure que les minutes passaient.

Les formations étaient les suivantes:

Roubaix. — Dessertot; Hummel, Colas; Thomazover, Nagy, Vernay; Allen, Cholle, Allison, Frutoso et Cottin.

Antibes. — Ehms; Semeria, Masset; Beraudo, Pechino, Chaniel; Giudicelli, Hudecek, Planqués, Esposto et Moselli.

Avant le coup d'envoi, le président du club antibois annonce le décès de M Raymond Wattinne, ancien président d'honneur du Racing Roubaisien et demande une minute de silence.

Les Nordistes portent un brassard noir. Ils engagent, mais Antibes attaque aussitôt et Dessertot est à l'ouvrage. Roubaix s'échappe souvent, mais le jeu revient toujours dans son camp. A la vingtième minute, sur corner, Planqués ouvre le score. Quatre minutes plus tard, sur un service d'Esposto, Moselli se rabat et marque de près. La supériorité antiboise est nette; le jeu est correct et agréable. A la mi-temps, le score est inchangé.

Dès la reprise, Antibes attaque toujours; soudain, à la 17e minute, sur échappée adverse, Pechino veut passer de la tête à Ehms, mais la balle échoit à Allison qui shote victorieusement. Encouragés, les Nordistes donnent fort à faire à la défense antiboise et, à la trentième minute, Semeria — lui aussi — veut passer la balle à Ehms. Mais c'est Allen qui la reçoit et trompe facilement le gardien antibois.

Les locaux sont abattus, ils jouent alors sans conviction, d'autant plus que Moselli et Hudecek sont blessés. Cinq minutes avant la fin, sur un long dégagement de Nagy, Cottin prend Séméria de vitesse et shote dans les buts vides au-dessus de Ehms sorti trop loin à la rencontre du ballon et c'est sur une victoire roubaisienne que l'arbitre M. Fournier arrête la partie.

Parmi les vainqueurs, Dessertot fut excellent et Colas meilleur que Hummel; Nagy a été un pivot solide et clairvoyant bien aidé par deux ailiers actifs. Dans la ligne d'avants, Frutoso,par son maniement de la balle, son adresse et ses feintes déconcertantes, Cottin et Allison furent les meilleurs.

Chez les locaux, il faut citer Masset, les trois demis pour leur première mi-temps seulement. Les avants avaient bien débuté, mais leur ressort fut trop vite cassé.

Arbitrage moyen.

Metz s'effondra en seconde mi-temps et Rennes gagna par 5 buts à 1

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Rennes, 9 mai.

Trois mille spectateurs ont assisté à ce match disputé par beau temps sur un terrain en parfait état.

Les équipes étaient ainsi formées:

Rennes: Baimbridge; Bordier, Pleyer; Gardet, Braun, Bœsinger; Markos, Finot, Maybœck, Lucien Laurent et Aoued.

Metz: Kappé; Nock, Archen; Hibet, Fosset. Watrin; Muller, Hanké, Blaschek Gusse et Hess.

Rennes tint en échec par sa fougue, en première mi-temps, le jeu plus posé des Messins, mais l'équipe lorraine s'effondra complètement en seconde mi-temps. Le jeu fut beaucoup trop dur et chaque équipe eut des joueurs blessés. L'arbitrage incohérent de M. Perrier fut d'ailleurs à l'origine de cet état de choses.

Rennes ouvrit le score à la 25e minute par Maybœck, sur passe d'Aoued. L'avant-centre messin égalisa de la tête quatre minutes plus tard, alors que la mi-temps eut dû être sifflée depuis une minute; Lucien Laurent redonne l'avantage à Rennes.

Dix-huit minutes après la reprise, sur centre de Markos, Laurent marque à nouveau. Lucien Laurent commet une faute, sanctionnée par un coup franc à son avantage. Bœsinger le donne et Maybœck dévie la balle de la tête dans le but de Kappé; il y a vingt-six minutes de jeu. Enfin à la trentième minute, sur corner donné par Aoued, Kappé, deux Rennais et le ballon se retrouvent au fond des filets. Le but est accordé.

De l'équipe incomplète de Metz, citons Hanké, Gusse, Hibet et Nock. A Rennes, mentionnons Bœsinger, Braun, et surtout Laurent qui fut le meilleur des vingt-deux.

Sète manqua de réalisateurs devant Mulhouse (1-1)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Mulhouse, 9 mai.

Devant un public restreint, sous les ordres de l'arbitre M. Boes, de Paris, les équipes se présentent ainsi:

Sète: Liense; Mercier, Franquès; Laurent, Raich, Schmitt, Camarata, Gabrillargues, Koranyi, Petrak et Presch.

Mulhouse: Badina: Casy, Heinrich: Bilger, Gall, Unser; Kauffmann, Roviglione, Krebs, Pinter et Korn.

Après un quart d'heure assez équilibré, au cours duquel Sète accuse un meilleur sens de la place, Kauffmann crée deux phases critiques devant les bois sétois. D'ailleurs, les visiteurs commettent l'erreur de ne pas marquer l'ailier droit mulhousien le plus agressif. A la 27e minute, Gall lance Roviglione et, sur un malentendu entre Mercier et Liense, Pinter n'a aucune peine d'inscrire le but. Sète égalise trois minutes plus tard par Petrak et la mi-temps arrive sans changement.

Tout au long de la seconde partie du match, le jeu est décousu. Souvent Sète se trouve à un doigt de marquer mais n'y parvient pas, malgré des arrêts grotesques de Badina.

Du côté sétois, Gabrillargues, Raich et Liense se distinguèrent; arrières et demis ailes ne furent pas transcendants. A Mulhouse Casy, Gall et Kauffmann se signalèrent.

DEUXIÈME DIVISION

LE CLASSEMENT

Clubs	J.	G.	N.	P.	Pts	Buts p.	Buts c.
Lens	30	21	4	5	46	78	45
Valenciennes .	30	16	9	5	41	65	50
Saint-Etienne.	30	18	2	10	38	93	46
Le Havre.....	31	14	8	9	36	66	47
Charleville ...	31	16	3	12	35	46	46
Nice	30	14	5	11	33	46	37
Boulogne	31	14	4	13	32	54	48
Caen	31	12	7	12	31	44	51
Alès	30	11	8	11	30	40	47
Amiens	30	8	14	8	30	47	50
Dunkerque ...	30	10	7	13	27	55	57
Montpellier ..	31	10	6	15	26	56	55
Troyes	29	10	4	15	24	46	61
C. A. Paris ..	31	9	6	16	24	39	61
Reims	31	8	7	16	23	45	64
Nancy	31	8	6	17	22	43	64
Calais	31	9	2	20	20	41	84

Les avants dunkerquois, très en verve, infligent sept buts aux Troyens qui leur en rendent deux

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Dunkerque, 9 mai.

Jouée à vive allure devant 2.000 spectateurs, la rencontre fut attrayante et ne perdit jamais de son intérêt. Le football fourni fut d'assez bonne qualité malgré la pelouse glissante. Troyes eut la malchance de tomber sur une équipe en verve et en fit les frais, Dunkerque faisant une des meilleures parties de la saison.

La première mi-temps fut la plus intéressante, Dunkerque obtenant quatre buts. Deux par Griffiths sur centre et passe de Bartley, les deux autres par Ourdouillié sur centre de Dehaene et Griffiths. Tropes marqua par Cafmeyer et Gonzalès.

La seconde mi-temps fut presque toujours à l'avantage de Dunkerque. Trois buts furent acquis par Belunza, sur passe de Griffith; le même Griffith s'octroyait les deux derniers sur centre de Belunza et sur pénalty.

A Dunkerque, toute l'équipe est à féliciter et en particulier la ligne d'avants avec Griffiths, le meilleur homme sur le terrain. A Troyes, Eory, Calfmeyer, Gergely et surtout Daho ressortirent du « onze ».

Bon arbitrage de M. Calducci.

Composition des équipes:

Dunkerque. — Giannelloni ; Ayello, Gillis ; Durand, Hillier, Boulmier ; Belunza, Bartley, Griffiths, Ourdouillié et Dehaene.

Troyes. — Barella ; Koegler, Eory ; Carbonnet, Gergely, Rummelhardt; Cafmeyer, Séigo, Gonzalès, Daho et Artéro.

Malgré leur évidente bonne volonté, les Calaisiens, chez eux, sont battus par Caen (2-3)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Calais, 9 mai.

Une assistance assez nombreuse a assisté à cette rencontre qui fut indécise jusqu'au dernier moment. Les « Canaris », privés de quelques titulaires, se sont une fois de plus défendus avec une ardente volonté. Caen a mérité cependant la victoire, car il a dominé le plus souvent, surtout dans la dernière demi-heure, au cours de laquelle le demi-centre visiteur Borecky domina la situation.

Caen ouvrit le score à la deuxième minute, sur un coup heureux, car Vandamberghe glissa et ne put que toucher la balle expédiée par Guérin, lequel marqua un second but à la 21e minute. Mais Calais obtint un premier point dès la remise en jeu, Leroy prenant Didier à contre-pied. A la 37e minute, Leroy égalise et, au repos, le score est de 2 à 2.

Au début de la reprise, Calais domine, mais, peu à peu, baisse de pied et Caen s'affirme surtout par la personnalité de Borecky. Ce dernier marque un très joli point à la 40e minute et donne ainsi la victoire à son équipe.

Composition des équipes:

Calais. — Vandamberghe; Walker, Philippo; Demaneux, [illegible]; J. Herrewyn, François, Leroy, Cotrez et Roger Herrewyn.

Caen. — Didier; Lopez, Jans, [illegible].

LE MATCH EXCELSIOR—CANNES

Près des buts cannois, la lutte est sévère pour la possession de la balle. On voit ici VERWAERDE *et* MORI *aux prises, cependant qu'*ANDOIRE, HANKE *(qui court),* SÉCEMBER *et l'arbitre,* M. LEROY, *semblent prendre grand intérêt à la chose.*